b) Comment mettre en œuvre les sept techniques d'intelligence collective qui débloquent tous les problèmes

EXECUTION des sept grandes techniques d'intelligence collective

. Pratique 1 : Le recours au hasard
. Pratique 2 : Le feu sacré
. Pratique 3 : L'ADN des problématiques
. Pratique 4 : Le lien avec l'ensemble
. Pratique 5 : Les courants innovants
. Pratique 6 : La sagesse de groupe
. Pratique 7 : La création de culture avec Internet

Pratique 1 : Le recours au hasard pour sortir du connu.
Comment découvrir le génie des impasses?

Que diriez-vous, pour commencer, d'accéder à la synchronicité à volonté et de traiter vos questions cruciales par la magie des coïncidences.

En coupant court au connu et en vous jetant dans le vide !

Nous allons développer cette proposition à travers un conte, **le conte des Trois plumes**.
……..

Vous l'avez bien compris **la clé** de proposée par ce conte pour sortir l'impasse, c'est de recourir au hasard.
L'univers des contes connaît bien cet art du **"quick move"** : quand il n'y a plus rien à faire, on revient à l'intérieur de soi-même et l'on recourt à l'inspiration pour aller droit à la réponse!

Et la façon la plus rapide d'accéder à l'inspiration est de **recourir au hasard**. Cela permet de faire le vide total du connu.

C'est ce que j'ai proposé récemment à Didier qui me disait:
"Je commence ma semaine sur les chapeaux de roue, ayant encore travaillé pratiquement tout le week-end, et il ne me reste qu'un mois pour présenter un synopsis à mon éditeur. Or je n'ai toujours pas mon idée de départ et tout va se jouer dans les huit jours qui viennent. La

pression me coupe tous mes moyens."
"Une façon de ralentir la course, lui ai-je répondu, est d'aller plus vite que l'accélération, comme lorsqu'un train en dépasse un autre ou lorsque l'on **recourt à l'inspiration**. Ainsi pour couper court à la pression du temps qui s'impose à vous, il vous suffirait d'aller chercher **à l'instant** la réponse dont vous avez besoin.
- Comment ? m'a-t-il dit, ... puisque c'est là tout le problème, c'est justement cette réponse qui me manque.
- Non, ce qui vous manque c'est le temps que vous croyez nécessaire pour obtenir la réponse. En fait vous pourriez trouver **la réponse tout de suite** !
- ??????? .....

Et je lui ai raconté ce conte des *Trois plumes*. Après quoi j'ai pu lui proposer le recours au hasard pour se **dégager des limites** dans lesquelles il s'enfermait. Je lui ai fait tirer une phrase au hasard dans le premier livre venu, - vous savez bien n'importe quelle grenouille peut faire la plus belle femme-, et il a trouvé une **réponse originale et inspirée** pour son problème : son problème était devenu génial !.

Voudriez-vous essayer, vous aussi?
Avez-vous une question forte à faire avancer ?

Si vous le souhaitez, **je peux vous aider à recourir au hasard, là tout de suite** ! Il faut savoir que cela présente un risque, parce que le pas que vous allez faire sera **définitif**, vous allez vraiment recevoir **votre réponse** ! Vous êtes prêt ? Concentrez-vous sur votre question, en appelant intensément la réponse. C'est maintenant ou jamais.

Prenez un livre dans votre bibliothèque, n'importe lequel, et ouvrez-le. **Pointez votre doigt** sur une phrase, sans choisir et lisez. Pas plus qu'**une phrase**. Votre **intuition** n'a plus que cette phrase pour surgir à la **rencontre de la réponse qui vous attend**.

Ne vous hâtez pas de conclure, **laissez résonner** en vous les harmoniques de cette réponse, c'est un peu comme **un songe que vous auriez fait la nuit dernière**.

Le conseil peut paraître étrange et pourtant il est particulièrement simple. Voici comment il faut le comprendre :

La façon dont nous voyons les choses en général n'est que la projection d'une image de nous-même **limitée**. Nous nous concevons plus ou moins intelligents, plus ou moins aimants, plus ou moins en bonne santé et les moyens dont nous disposons ne sont pas les meilleurs : comment sortir de

cette boîte ? C'est elle qui nous impressionne !

Le tirage d'un **oracle** a justement pour but de **nous dégager de cette vision limitée** qui n'est qu'une construction de réalité et non la réalité elle-même. Dans son principe, déjà, il pose la possibilité de voir les choses autrement et nous y appelle, comme une inspiration soudaine pourrait nous y éveiller. En fait c'est un **acte d'appel à l'inspiration** qui **parie** sur un réveil soudain d'une partie de nous-même oubliée, notre **destin** d'humain, notre ADN. Qu'est-ce à dire ?

Nous sommes bien plus intelligent que nos limites, nous sommes un **rassemblement d'intelligences** qui, réveillées, vont déployer leur programme et nous propulser à la rencontre des intelligences nécessaires à sa réalisation. N'est-ce pas ainsi que le gland devient chêne ?

C'est ainsi que le roi des *Trois plumes* s'y est pris pour départager ses fils. C'est aussi cette façon de procéder que le cadet a pu approfondir à l'occasion de la contestation de ses frères.

Ce **recours au hasard** était fréquent autrefois dans notre culture, nous l'avons oublié. Les chinois le pratiquent encore et lui doivent de nombreux succès. Quand vous proposez cela à quelqu'un, vous lui offrez la possibilité de se brancher sur ce pouvoir de conscience qui, la nuit, lui parle par songe et auquel, bien sûr il ne sait pas recourir à volonté. Pour oser cela il faut une **grande autorité**, la pleine connaissance de ce que l'on fait. Très peu de professionnels s'y risquent !

J'ai eu l'occasion de faire faire cet acte à un psychiatre sur un plateau de télévision. Il était là pour assurer un regard critique lors d'une émission de M6 sur la synchronicité où je présentais un reportage sur mes ateliers. Pour bien évaluer la proposition de mon travail, je lui avais demandé de se prêter à l'expérience. Il avait posé la question suivante : « Est-ce que je prends maintenant ma retraite ou la reporte encore de quelques années ». La phrase qui fut tirée au sort, dans une pile de livres, par l'animateur lui dit ceci : « Le parfum ranci du jasmin vieilli empestait la pièce ». Décontenancé, le psychiatre se défendit contre cet oracle : « Je ne peux pas répondre cela au patron de mon hôpital !» avait-il répliqué. Et pourtant c'était bien sa réponse : il était d'origine

tunisienne or le jasmin est la fleur nationale de ce pays.

Que faire d'une telle réponse, vraie mais insaisissable ?
Surtout ne pas l'interpréter ! pour la laisser donner, à son rythme, la suite du message qu'elle a commencé à délivrer. Il y a quelque chose d'éminemment intime dans une telle réponse, une sorte de murmure de l'âme, impossible à cerner ou à contrôler. C'est comme infini, mystérieux. La question posée a maintenant son plein volume, toute sa dimension. Le sujet n'est plus enfermé dans les limitations du connu qu'il projetait. Le psychiatre n'est plus seulement avec son hésitation à choisir, son destin est monté à sa rencontre et fait maintenant entendre son appel.

Son destin ? Quel destin ?
Oui, comme nous allons le voir avec la troisième technique, les contes postulent un modèle d'accomplissement en arrière plan de toute question vitale. Derrière le gland se profile le programme d'un chêne. Toute question intense comporte un ADN à partir duquel il est possible de se situer pour traiter la complexité inextricable de la situation.

Ainsi, par l'aléatoire vous pouvez être certain, à chaque fois, d'accéder à la pleine dimension de votre question (à son génie) et, ainsi, à la réponse qui s'y cache. Pour autant que vous y mettiez assez d'intensité, comme vous allez le voir avec la seconde technique d'intelligence collective.

Résumé

La première technique d'intelligence collective, L'ALÉATOIRE, vous permettra de sortir de vos limites à volonté en coupant court au connu :

- C'est un entraînement concret à recourir à l'inspiration, à l'aide du hasard, pour accrocher le modèle sous-jacent des questions que l'on traite.
- Le but est d'augmenter la dimension des projets en les sortant de leurs limites. Leur donner le volume de leur destin.
- On apprend à manier le mode oraculaire et à s'engager en non-retour à partir du désir de recevoir à tout prix.
- Les percées créatrices obtenues sont réintégrées et exploitées dans la problématique à traiter.

Pratique 2 : Le feu sacré pour garder l'inspiration reçue bien vivante. En effet rares sont ceux qui savent maintenir leur ouverture de conscience !
Recentrez vous sur le génie de votre question : c'est une flamme , intensifiez-la et faites-en un feu sacré!

La première technique vous a montré comment **accéder au génie de vos questions, à volonté, par l'inspiration,** en recourant au hasard et mobilisant votre intuition. Vous avez dû essayé ma proposition un certain nombre de fois et, j'imagine que vous en avez fait profiter votre entourage, car c'est vraiment très amusant, comme j'ai pu m'en rendre compte à chaque fois que je l'ai proposé dans des émissions de radio ou de télévision.

Maintenant je vais vous expliquer comment garder vos **intuitions** si originales **bien vivantes** et exploiter ce qu'il y a d'infini en elles.

Avec ces inspirations vous avez, probablement, retrouvé **votre flamme**, une présence de vous-même intense et passionnée comme dans vos meilleurs moments. Mais **fragile** aussi, il est tellement difficile de se maintenir à ce niveau d'enthousiasme ! A peine allumée, la bougie peut être soufflée par un courant d'air, n'est-ce pas ? Et **l'élan de votre intuition** n'aura été qu'un feu de paille car Il est très difficile de maintenir une intuition qui vient de surgir et de lui donner suite **face aux doutes** et aux oppositions qui se jettent sur elle.
Pourtant si vous faites attention, **dans cette flamme il y a de l'infini**. C'est pourquoi si de cette flamme vous faites un feu, si vous y apportez du combustible, si vous y ajoutez du petit bois, vous pourrez en faire un foyer… Et alors **quand le vent soufflera sur ce feu**, au lieu de l'anéantir, **il l'intensifiera**, et avec ce feu vous pourrez faire des merveilles, **comme dans ce conte du Vieux Cricrac** .
Dans ce conte c'est le feu de la colère d'identité de la princesse (Rougehomme) qui a soudain découvert le point faible de Cricrac : à savoir que jamais il ne couperait sa barbe si on la lui attrapait, tellement il y est maladivement attaché ! Cette découverte lui a été donnée par inspiration, en réponse à l'appel ardent de sortir de là et de faire connaître cet envers scandaleux du projet de son père.

Bref, d'un tel « feu sacré » vous pourrez toujours attendre qu'il vous fasse **attraper des informations inaccessibles,** qu'il vous ouvre le tout possible et vous fasse fusionner avec les réponses qui vous sont destinées, autrement dit qu'il vous redonne une liberté d'initiative totale, même dans les pires situations, apparemment insurmontables.

Ces inspirations qui surgissent à la faveur d'un oracle, d'un tirage au hasard d'une phrase, ont en fait un **pouvoir infini**. **Une inspiration est toujours une possibilité infinie issue de notre destin, lequel est infini dans sa partie d'être.**

Je m'explique : souvenez-vous de l'inspiration qui vous est venue quand vous avez ouvert un livre au hasard pour faire avancer une de vos questions.

Quelqu'un vient de me poser cette question :
- J'ai fait le jeu de hasard par rapport à une question qui me préoccupe, en pointant une phrase dans un livre au hasard et je ne sais pas trop quoi en penser. Comment faut-il exploiter cette phrase sibylline ???
- Le principe pour exploiter une phrase sibyllin, lui ai-je répondu, est de la laisser se dire d'avantage en questionnant à son sujet : que dois-je entendre de cette phrase ? que veut-elle me dire ? que m'invite-t-elle à faire ? Et vous tirez un autre oracle (phrase au hasard) et prêtez attention aux résonances qui vont venir vous répondre. Vous procédez comme avec un rêve : vous n'interprétez pas mais laissez le message émerger de lui-même. Ou bien vous dialoguez avec elle comme avec une personne, un être vivant, habité d'une intention.

Ressentez par exemple l'infini qui est présent dans cette intuition : recherchez la qualité d'être particulière qui y est présente : joie de vivre, courage, excellence, dépassement de soi, amour, discernement…? Si vous entrez à l'intérieur de vous-même vous pouvez la contacter et la ressentir.

Alors maintenant **cette qualité que veut-elle vraiment ?** Que poursuit-elle ? Que cherche-t-elle à exprimer ? Elle-même, n'est-ce pas ? **Elle-même encore et encore, elle-même toujours plus !** Non ?

Dans l'exemple du psychiatre, l'appel de son destin qui vient le saisir, à travers cette phrase inattendue, a un impact de nécessité. C'est comme une alerte qui l'invite impérieusement à se mettre à l'écoute de la suite. Il ne lui est pas possible de se soustraire à ce signe sinon de revenir en arrière dans son impasse initiale. Cette option nouvelle dans son questionnement sur sa retraite change sa présence, il est maintenant une perplexité dynamique qui va attirer d'autres signes selon son modèle de croissance, pour autant qu'il restera concentré et intense dans cette nouvelle posture.

Quelques mois plus tard j'ai pu en savoir plus au sujet de ce médecin qui, de fait, s'était hâté de prendre sa retraite. Et bien lui en avait pris ! L'un de mes amis, qui le connaissait et qui m'avait vu dans cette émission (cette émission a été vue par 2 à 3 millions de personnes !), eut l'occasion de me donner de ses nouvelles : grâce à sa nouvelle disponibilité il put donner tout son temps à sa femme qui avait fait un AVC l'année suivante, et dans des conditions assez clémentes, puisqu'ils s'étaient partiellement retirés dans leur maison près de Djerba.

MAIS REVENONS A VOUS et à **l'inspiration** que vous avez reçue.

De la même façon, cette **qualité de vous-même** que vous ressentez dans votre intuition, projetez-la au-delà de la situation pour laquelle vous l'avez appelée et commencez à **construire une autre présence de vous-même habitée de cette inspiration**.

Appliquez-vous à ressentir et à **vivre en imagination** cette qualité d'être qui est présente dans votre **présence nouvelle**, telle que l'oracle vous a donné à l'entrevoir : ample, intense, libre, ne voulant qu'elle-même à l'infini.

Cette présence de vous-même, là où vous vous trouvez, est donc

une possibilité infinie rendue présente. Exprimez-là, émettez-la, **vivez-la**, c'est ce que vous êtes, elle va commencer de **construire une réalité extérieure qui lui ressemble**, et opérer des transformations en conséquence.

N'est-ce pas ce que nous faisons naturellement, en nous dédoublant, **la nuit en rêve**, dans ces songes merveilleux où nous expérimentons un déploiement de notre être, sans limitations ni échecs qui au matin nous fait nous réveiller tout autre.

Alors pourquoi ne pas **« rêver » à l'état de veille**, de façon consciente, volontaire et répétée, cette présence de notre être apparue dans le miroir d'un oracle ou d'un songe, en sorte de lui devenir semblable ?

C'est ce **pouvoir de songe** que vous avez mobilisé à travers un oracle. Une fois réveillé, il faut poursuivre avec lui et lui en demander plus. Il peut tout savoir. Demandez-lui de vous donner une nouvelle présence, infinie, et avec cette présence infinie allez cherchez dans l'infini des possibles les réponses dont vous avez besoin.

Pour cela il vous suffira de prendre un moment chaque jour où vous entrerez dans votre for intérieur pour y vivre en imagination cette présence passionnée de vous-même. Les contes, qui enseignent de façon voilée cette démarche, nous appellent à vivre les questions de notre quotidien dans un **imaginaire sur mesure** habité du rayonnement de notre être pour **attirer les transformations** dont nous avons besoin.

En devenant habile à manier la réalité à partir de cette dimension visionnaire, en apprenant à **se régénérer par les intuitions de notre ADN**, il est possible de multiplier des percées miraculeuses à **la rencontre d'opportunités inimaginables** ou de ressources insoupçonnées de l'intelligence collective.

Résumé

La seconde technique, LE FEU SACRÉ, vous permettra d'attirer les coïncidences, parce que vous aurez réussi à garder vos inspirations vivantes :

- C'est une occasion exceptionnelle, en réveillant sa flamme, de se retrouver, comme aux meilleurs moments, dynamique, motivé, inspiré au quotidien.
- Le but est de produire du changement à partir de l'infini de soi-même, présent dans la flamme rallumée. Et d'en faire une adhésion passionnée pour un accomplissement à rejoindre : on projette l'accomplissement pour attirer le changement.
- Et l'on voit apparaître des événements semblables à l'accomplissement, par intuition directe de possibilités autrement inaccessibles.
- Le bénéfice est la capacité à fonctionner en imagination créatrice, d'être capable de tout changer en attirant les changements imaginés.

Contes de chaque technique

LES TROIS PLUMES

1er tirage **[1]** Il était une fois un roi qui avait trois fils : deux qui étaient intelligents et instruits, alors que le troisième ne parlait guère : il était simple d'esprit et tout le monde l'appelait le Simplet.

[2] Le roi, en vieillissant, sentant ses forces décliner et songeant à sa mort, ne savait pas auquel de ses trois fils il devait laisser le royaume en héritage. Il leur dit à chacun :

[3] — Partez, et celui de vous trois qui me rapportera le plus fin tapis, ce sera lui le roi après ma mort.

[☼] Afin d'éviter toute dispute et toute contestation entre ses fils, il les conduisit lui-même tous les trois devant la porte du château, où il leur dit : "Je vais souffler trois plumes en l'air, une pour chacun de vous, et dans la direction que sa plume aura prise, chacun de vous ira." La première plume s'envola vers l'est , la seconde vers l'ouest, et la troisième resta entre les deux et ne vola pas loin, retombant presque tout de suite par terre. L'un des frères partit donc à droite, l'autre à gauche, non sans se moquer du Simplet qui devait rester où sa plume était retombée, c'est- à-dire tout près.
Le Simplet alla s'asseoir à côté de sa plume, et il se sentait bien triste.

2e tirage **[4]** Mais voilà tout à coup qu'il s'aperçut de l'existence d'une trappe, juste à côté de la plume ; il leva cette trappe, découvrit un escalier et descendit les marches sous la terre. En bas, il arriva devant une seconde porte et frappa. Il entendit une voix à l'intérieur qui criait :

Mademoiselle la reinette,
Petite grenouillette verte,
Fille de race grenouillère,
Grenouillantes gambettes,
Va vite voir qui est dehors.

La porte s'ouvrit et il vit une grosse grasse grenouille entourée de tout un monde de petites grenouilles sautillantes. La grosse grenouille lui demanda quel était son désir.
— J'aimerais bien le plus beau et le plus fin tapis, dit-il.
La grosse appela une petite reinette et lui dit :

Mademoiselle la reinette,
Petite grenouillette verte,
Fille de race grenouillère,
Grenouillantes gambettes,
Apporte-moi la grosse boîte.

La jeunette grenouille alla chercher la boîte, et la grosse mère l'ouvrit pour remettre au Simplet le fin tapis qui s'y trouvait : mais un tapis si merveilleusement fin qu'on

n'en pouvait pas tisser un pareil en haut, dans le monde. Il remercia la grenouille et remonta sur terre.
Les deux autres frères étaient convaincus que leur cadet, qu'ils tenaient pour un complet idiot, ne trouverait rien de rien et ne pourrait rien apporter. "À quoi bon nous fatiguer à chercher !" se dirent-ils ; et ils se contentèrent d'enlever à la première bergère qu'ils rencontrèrent les tissus grossiers qu'elle avait sur le corps pour revenir au château les apporter à leur père. Au même moment le Simplet revenait lui aussi, apportant son superbe tapis. Le roi, en le voyant, fut tout étonné.
— Selon la stricte justice, dit-il, le royaume devrait revenir au cadet.

[5] Mais les deux autres ne laissèrent pas de repos à leur père, lui disant qu'il était tout à fait impossible que le Simplet, qui ne comprenait rien à rien, devînt le roi, et qu'il fallait imposer une nouvelle condition. Ils insistèrent tellement que le père y consentit.

[6] — Deviendra roi celui qui me rapportera la plus belle bague, dit-il.
Ils descendit avec ses trois fils devant la porte du château, souffla les trois plumes qui s'envolèrent comme la première fois : l'une vers l'est, l'autre vers l'ouest et la troisième entre les deux, volant à peine pour aller de nouveau tomber à côté de la trappe. Les deux aînés partirent donc à droite et à gauche, et le Simplet alla devant lui, ouvrit la trappe et descendit vers la grosse grenouille, lui disant cette fois qu'il avait besoin de la plus belle bague. La grosse se fit apporter la boîte et en sortit une bague, qu'elle lui remit : une bague étincelante de pierres rares, si belle et si finement montée qu'aucun orfèvre sur la terre n'en pourrait travailler une pareille.
À l'idée que leur Simplet de frère eût à chercher un anneau d'or, les deux aînés se moquèrent et se rirent, estimant une fois de plus qu'il n'était pas utile qu'ils se fatiguassent à chercher. Ils se contentèrent d'arracher les vieux clous d'une vieille jante de roue à une vieille charrette, et apportèrent chacun son clou au roi, leur père. Mais le Simplet vint et lui donna la bague d'or où scintillaient les feux des pierres précieuses, et le roi déclara cette fois encore que le royaume lui revenait de droit.
Les deux aînés ne cessèrent de tracasser, de tourmenter leur père pour qu'il imposât une troisième condition ; le roi finit par y consentir et promit le royaume à celui qui reviendrait avec la femme la plus belle. Il souffla les trois plumes, qui s'envolèrent exactement comme les fois précédentes.

3e tirage **[7]** Le Simplet ne s'embarrassa de rien et ne fit ni une, ni deux, mais descendit tout droit chez la grosse grenouille à laquelle il dit :
— Il faut que je revienne avec la plus belle femme au château.
— Hé, comme tu y vas ! s'exclama la grosse. La femme la plus belle ? Mais je ne l'ai pas comme cela, sous la main ! Attends seulement un peu : tu l'auras tout de même !
Elle lui donna une carotte creusée, à laquelle six petites souris étaient attelées.

[8] — Qu'est-ce que je vais en faire ? demanda le Simplet tout éberlué et tout triste.
— Tu n'as qu'à y installer l'une de mes petites reinettes, répondit la grosse mère grenouille.

[9] Il ne choisit pas, mais attrapa dans le cercle la première venue et la mit dans la carotte creusée. À peine y fut-elle, qu'elle se transforma et devint une merveilleuse demoiselle ; la carotte était un carrosse, et les six petites souris de magnifiques chevaux. Le Simplet embrassa la belle, fouetta les chevaux et arriva devant le roi.
Ses frères, pendant ce temps, ne s'étaient donné aucun mal, se contentant de ramener avec eux les deux premières paysannes venues. "Elles seront toujours plus belles que la femme qu'il pourra trouver !" se dirent-ils. Mais quand le roi les vit, ce fut pour leur dire que le royaume reviendrait à leur cadet.

4e tirage **[10]** Ils ne voulurent toujours rien entendre et fatiguèrent les oreilles du roi à lui répéter : "Nous ne pouvons pas admettre que le Simplet devienne roi !" Ils voulaient une nouvelle épreuve entre les femmes.
— Qu'elles sautent à travers le lustre suspendu au milieu de la salle, dirent-ils, et que la préférence aille à celui qui aura amené la plus capable.
C'était un grand anneau de fer, suspendu assez haut, et ils pensaient que les paysannes seraient assez fortes pour cet exercice, tandis que la belle demoiselle s'y romprait les os. Le roi céda une fois de plus à leurs instances, et les deux paysannes sautèrent, réussissant l'une et l'autre à passer dans le cercle ; mais toutes les deux retombèrent si lourdement et si maladroitement qu'elles se cassèrent bras et jambes, aussi gros et tout épais qu'ils fussent.

[11] Alors ce fut le tour de la belle demoiselle du Simplet, qui sauta elle aussi, mais avec toute la grâce et la légèreté d'une biche, à travers le gros anneau de fer. Il ne pouvait plus y avoir de résistance ni d'opposition après cela ;

[12] ... et ce fut ainsi qu'il hérita de la couronne et qu'il régna longtemps dans sa sagesse.

LE VIEUX CRICRAC

1er tirage **[1]** Il était une fois un roi qui avait une fille ; il s'était fait bâtir une montagne de verre.

[2] Il avait annoncé que celui qui la gravirait sans tomber épouserait sa fille.
Or, il y avait à ce moment-là un jeune homme qui aimait la princesse et qui s'en vint demander sa main au roi. "Je la lui donnerai, dit le roi, s'il est capable de monter jusqu'au sommet de la montagne sans tomber."

[3] Sur quoi la princesse déclara qu'elle voulait faire l'ascension avec lui et le retenir, s'il devait tomber. Le roi accepta.
Ils entreprirent ensemble l'ascension et commencèrent à monter, à monter vers le sommet, mais quand ils furent à mi-chemin, voilà que la princesse glissa et tomba de là-haut.

[☼] Mais la montagne de verre s'ouvrit et elle tomba et disparut au fond de la crevasse. Son fiancé eut beau chercher, il ne la vit point, car la montagne s'était refermée aussitôt comme avant sa chute. Il pleura et se lamenta désespérément, et le roi, lui aussi, fut terriblement choqué ; il ordonna qu'on ouvrît la montagne en espérant la retrouver, mais il fut impossible de découvrir l'endroit où elle avait disparu.

2e tirage **[4]** Pendant ce temps, la princesse était tombée tout au fond de l'abîme, où elle était arrivée dans une vaste caverne. Survint alors un vieux bonhomme à barbe grise, une excessivement longue barbe grise ; et il lui dit qu'elle aurait la vie sauve si elle acceptait d'être sa servante et faisait tout ce qu'il lui commanderait ; sinon il la tuait tout de suite. Alors, elle fit tout ce qu'il voulut.

[6] Au matin, il tire son échelle de sa poche, le vieux bonhomme, il la dresse contre la montagne et monte au sommet, d'où il tire ensuite l'échelle à lui, tout là-haut. Pendant qu'il n'est pas là, elle doit lui faire la cuisine, son ménage, le lit, enfin tout le travail ; mais lui, quand il rentre chez lui, il rapporte toujours des quantités d'or et d'argent avec lui.

[5] Elle y passa des années et il était devenu très vieux, vraiment très vieux et maintenant il l'appelait Dame Rougehomme, Madame Rougehomme, tandis qu'elle devait l'appeler Vieux Cricrac.

3e tirage **[7]** Une fois de plus, il était reparti par en-haut, et alors elle lui fit son lit, elle lava sa vaisselle, et puis elle s'en alla fermer toutes les portes et les fenêtres bien solidement, à l'exception d'une lucarne par où entrait la lumière, et qu'elle laissa ouverte.

[8] Quand le vieux Cricrac fut de retour, il frappa à la porte et appela :
— Dame Rougehomme, ouvre- moi la porte !
— Non, dit-elle, je ne t'ouvrirai pas la porte, vieux Cricrac.

— Je suis le pauvre vieux Cricrac
Debout dehors sur mes tibias,
Mes vieux tibias dix-sept fois longs,
Fais ma vaisselle, Dame Rougehomme !

Ainsi criait-il du dehors, et elle lui répondit que la vaisselle était faite.

— Je suis le pauvre vieux Cricrac
Debout dehors sur mes tibias,
Mes vieux tibias dix-sept fois longs,
Fais mon lit, Dame Rougehomme !

— Ton lit, mais je l'ai déjà fait ! répondit-elle.

— Je suis le pauvre vieux Cricrac

Debout dehors sur mes tibias,
Mes vieux tibias dix-sept fois longs,
Ouvre-moi la porte, Dame Rougehomme !

Et comme elle ne veut toujours pas ouvrir, il se met à courir et fait le tour de sa maison ; et quand il voit que la petite lucarne n'est pas fermée, il pense à aller regarder par là ce qu'elle peut bien faire à l'intérieur, et pourquoi elle ne lui ouvre pas la porte.

[9] Mais il n'arrive pas à introduire sa tête à cause de sa longue, longue barbe qui le gêne, et pour pouvoir le faire, il passe d'abord sa barbe par la lucarne, toute sa longue barbe ; mais dès qu'elle est dedans, Madame Rougehomme accourt et ferme la lucarne, qu'elle assujettit avec un solide cordon qu'elle avait préparé à cet effet.
Alors la barbe est prise dedans et elle y reste bien solidement ! Et dehors, il s'est mis à hurler lamentablement et à se plaindre que cela lui fait mal ; il la conjure de bien vouloir le relâcher. Elle lui répond qu'elle ne le fera pas avant qu'il ne lui ait donné son échelle : l'échelle dont il se sert pour sortir de la montagne ; qu'il lui dise où il la met. Bon gré, mal gré, il lui fallut y passer et lui dire où était cette échelle. Bon.

4e tirage **[10]** A présent qu'elle est renseignée, elle fait un nœud avec la longue barbe autour de la lucarne, puis elle dresse l'échelle et sort sur le sommet de la montagne. Une fois dehors, elle laisse la lucarne s'ouvrir et s'en retourne chez son père, à qui elle raconte tout ce qu'il lui est arrivé.
Le roi se réjouit tant et plus de retrouver sa fille, ainsi que le fiancé, qui était encore là, et qui fut le plus heureux des hommes.

[11] Alors ils s'en sont tous allés creuser dans la montagne, sous laquelle ils ont découvert le vieux Cricrac avec tout son or et tout son argent. Le roi fit mettre à mort le vieux Cricrac et ramena au palais l'or et l'argent. Son grand rêve allait maintenant prendre sa pleine dimension.

[12] La princesse épousa son fiancé, et ils vécurent heureux et contents dans le luxe et la magnificence.